

Bonjour ami/e/s théâtréu/x/ses,

Quelques réflexions en vrac ci-dessous :

Soleil printanier farniente forcée

Plutôt que faire niente imaginons et créons

Comblons le vide abyssal d'une vie au ralenti

À l'action, surtout en ce temps de « vacance ».

Coronavirus : sous ou sur- réaction ?

Les manchettes de journaux s'adaptent : la chronique « la personnalité du jour » est remplacée par « les personnes alitées du jour »...

Fidèles à la célébrissime devise « le poids des mots le choc des photos » les quotidiens « agrémentent » (je vous fais un emballage « cadeaux »... ?) la une de vues en plongée sur un alignement de cercueils d'une affligeante similitude et banalité.

Ah ben merde alors, même dans la mort, plus moyen de « se singulariser » ! À moins que.

À moins qu'on ne retrouve cette vérité, hélas trop fuyante et indocile comme l'eau au creux de la main, : l'égalité est un droit humain fondamental.

Ouais pas mal... encore faut-il conjuguer cela de pareille façon, à l'échelle de la planète, de manière transnationale donc. L'égalité, la belle affaire mais l'égalité en quoi ?

En droit de vivre ou survivre ?

trouvent pas d'endroit, eux, pas de lieu, elles ; ni les jeunes, ni les vieux, ni les bébés c'est complet !

En droit d'éducation ? de formation ?

Ou de mouton de consommation ?

Attention dernière sommation : consommez, par ici la monnaie.

Mais vous me resifflez l'Internationale, petit homme ?

Vous êtes complètement givrés ou quoi ; voyez Lénine Staline Mao tous ko.

Quoi... vous répondez Flower power, beat génération....

Tak a tak a tak une bonne guerre qu'il leur faut...